

ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES DES NATIONS AUTOCHTONES

Innus	Certaines communautés innues vivent encore en partie de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Mais se sont ajoutés le commerce, plusieurs entreprises de fabrication (par exemple les raquettes, les mocassins), la pêche commerciale (pour vendre ailleurs au Québec, dans les épiceries). La signature d'ententes avec Hydro-Québec a permis aux Innus de participer à des projets d'hydro-électricité qui ont créé des emplois.
Algonquins (Anishinabeg)	En Abitibi-Témiscamingue, l'exploitation de la forêt et des mines (or, argent, cuivre, zinc) joue un grand rôle et les Algonquins y participent. Ils exploitent aussi plusieurs entreprises de tourisme et d'artisanat.
Cris (Eeyou)	Dans les années 1970, les Cris ont signé une entente avec le gouvernement du Québec. Cette entente leur permet d'administrer eux-mêmes leur société et leur territoire. Ils ont donc créé de nombreuses institutions et organismes (écoles, hôpitaux, sociétés pour gérer la chasse, etc.) où travaillent plusieurs Cris. De nombreuses entreprises ont aussi été créées, par exemple Air Creebec qui fournit le transport aérien sur tout le territoire.
Naskapis	Kawawachikamach est une petite communauté. Les Naskapis travaillent à fournir tous les services dont les habitants ont besoin. Ils accueillent aussi les touristes pour des activités d'aventure. Ils piègent les animaux à fourrure pour en utiliser la peau et fabriquent des objets d'artisanat pour la vente. Plusieurs Naskapis vont aussi travailler dans la construction en-dehors de la communauté.
Micmacs (Mi'gmaq)	Près de la mer, de la montagne et de la forêt, les Micmacs travaillent comme bûcherons et comme pêcheurs ou guides de pêche, mais plusieurs sont aussi employés dans la construction.
Hurons-Wendat	Établis près d'une grande ville, Québec, de nombreux Hurons-Wendat y travaillent. À Wendake, plusieurs entreprises ont été fondées pour accueillir les touristes et faire vivre la culture Wendat : hôtel-musée, site historique, boutiques d'artisanat, restaurant, spectacles, etc. La communauté compte plus de 60 entreprises où travaillent des Hurons-Wendat, mais aussi des non-Autochtones.
Mohawks (Kanien'ke:hakas)	Depuis plusieurs années, de nombreux Mohawks se sont distingués dans la construction de structures d'acier pour de grands édifices. Par exemple, le pont de Québec a été construit, entre autres, par des travailleurs Mohawks. Dans les communautés Mohawk, les services communautaires (police, écoles, santé) sont pris en charge par des membres de la Nation.

Malécites (Wolastoqiyik)

Comme le territoire malécite a été grandement diminué pendant de nombreuses années, de nombreux Malécites sont allés vivre ailleurs que dans le Bas-St-Laurent; ils ont trouvé de l'emploi dans les villes ou les villages, près ou loin de leur site patrimonial.

Malgré qu'ils soient répartis partout au Québec, les Malécites ont développé un système d'administration et de prise de décision efficace, qui leur permet de faire valoir leurs droits auprès des gouvernements.

Attikameks (Atikamekw)

Situées en Mauricie, les communautés attikameks dépendent, comme les villages non-autochtones de la région, de l'exploitation de la forêt (coupe et transformation du bois). Les Attikameks ont mis en place tous les services dont les communautés ont besoin et y occupent plusieurs emplois. À Manawan, les Attikameks ont développé l'industrie touristique avec des sentiers de randonnée, des repas typiques et des aventures en forêt (canot, camping) avec des guides autochtones, qui peuvent même amener les visiteurs sur une île d'où on peut voir des peintures rupestres.

Abénaquis (Waban-Aki)

Comme les communautés abénaquises sont situées très près (ou même à l'intérieur) de villages non-autochtones, la plupart des Abénaquis occupent des emplois hors de la communauté.

Par contre, pour garder la culture vivante, on retrouve à Odanak le Musée des Abénakis. De plus, le collège Kiuna permet aux jeunes Autochtones d'obtenir un diplôme collégial en sciences humaines avec un intérêt particulier pour les cultures autochtones. Ces deux entreprises emploient bien sûr de nombreux Autochtones, Abénaquis ou non.

Inuit

Les Inuit ont rencontré les Européens beaucoup plus tard, pour certains seulement dans les années 1950. À ce moment, les « gens du Sud » ont démontré un intérêt pour l'art inuit. Les Inuit ont alors mis sur pied des coopératives qui leur permettent d'opérer des ateliers de sculpture et de gravure, et de vendre leurs œuvres à de justes prix.

Toutefois, en raison de l'éloignement, le coût des marchandises est très élevé. La construction des maisons coûte cher, et il est difficile de convaincre des spécialistes, comme les infirmières ou les enseignants, de venir travailler dans les communautés inuites. Comme les villages sont petits, il y a aussi peu d'emplois. Plusieurs familles sont donc assez pauvres, mais la chasse et la pêche, de même que la culture du partage, leur permettent de vivre. Récemment, le tourisme en territoire inuit se développe avec la visite du cratère des Pingualuit ou du parc Tursujuq, et ce secteur économique commence à créer des emplois de guide, d'opérateur de gîte ou de restaurant, etc.